

[Texte]

communautés. Je ne vois pas quel intérêt aurait le Québec à vouloir que le français soit confiné à un vase clos, à un territoire désigné qui serait le Québec. Je ne vois pas quel serait l'avantage de cela pour le Québec, même à long terme.

Je vais employer une ancienne expression. On connaît bien l'impérialisme de la langue française qu'a toujours souhaité la France. Si le Québec a vraiment un rôle à jouer au niveau de la francophonie en Amérique, eh bien, qu'il assume le rôle de leader de la francophonie en Amérique! Mais il ne doit pas le faire seulement en fonction d'un territoire qui va se rétrécir davantage et qui risque d'étouffer les francophones.

Mme Roy-Arcelin: Vous avez raison dans un sens. Il m'est souvent arrivé de discuter avec certains groupes qui ont l'impression que les groupes francophones hors Québec sont en quelque sorte des Québécois qui ont laissé le Québec pendant un bout de temps et qui n'auront qu'à y revenir quand l'indépendance aura été faite. Je leur ai dit: Mais écoutez, cela n'a pas de bon sens; parlons d'autre chose.

• 1150

C'est étrange, mais il y a beaucoup de gens qui pensent comme cela. C'est pour cela qu'il y aura un travail énorme à faire. Je pense que vous êtes tout désignés pour faire comprendre à la population du Québec votre rôle comme francophones hors Québec. Quand on parle contre telle ou telle province, c'est bien dommage, mais c'est votre province aussi. Vous avez des intérêts là-dedans.

M. Morin: Permettez-moi de faire un rappel historique. Le premier peuple francophone d'Amérique du Nord, c'est le peuple acadien; ce n'est pas le peuple québécois. Les Acadiens n'ont pas intérêt à retourner au Québec, car ce n'est pas leur terre natale.

Mme Roy-Arcelin: C'est comme cela qu'on le comprend.

M. Hogue: Arrêtez de parler de francophones hors Québec! Parlez donc des francophones!

M. Morin: Nous avons justement changé notre appellation. On n'est plus la Fédération des francophones hors Québec. On est maintenant la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. On reconnaît la spécificité du peuple acadien.

Mme Roy-Arcelin: C'est cela.

An hon. member: Federal.

M. Godbout: Monsieur le président, nous ne sommes certainement pas et nous ne nous sentons pas des Québécois égarés. Je pense que le message est clair. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs mouvements nationalistes la semaine dernière et je pense que le message commence à être compris. Pour qu'il soit compris par l'ensemble de la population du Québec, il faudrait peut-être que Radio-Canada, au niveau national, parle un peu plus au Québec de notre existence. Souvent cela ne se fait pas. Les nouvelles nationales deviennent les nouvelles du Québec et on oublie qu'il y a des francophones ailleurs.

[Traduction]

area, called Quebec. I don't see how that could be advantageous for Quebec, even in the long term.

To us a word that isn't heard much today, we all know about France's imperialist hopes for the French language. Well, if Quebec really wants to play a role in the francophone community in North America, it should go ahead and assume a leadership role in this context! But that role should not only be based on an area that is likely to shrink further and may end up stifling francophones.

Mrs. Roy-Arcelin: In a way, you are right. I have had discussions with some groups, who are under the impression that francophones outside Quebec are really just Quebecers who left Quebec for a period of time and who will just go back there once Quebec becomes independent. And my response to them is to say: Listen, that just doesn't make sense; let's change the topic.

It is odd, that a lot of people think that. That is why there will be a lot of work to do. I think that you are the people who should be telling Quebecers about your role as francophones outside Quebec. When people talk against this or that province, it is too bad, but it is your province too. You have a stake in the province.

Mr. Morin: Allow me to bring up a historical fact. The first francophones in North America were the Acadian people, not the people of Quebec. The Acadians are not interested in returning to Quebec, because this is not their homeland.

Mrs. Roy-Arcelin: That is our understanding.

Mr. Hogue: Stop talking about francophones outside Quebec! Just talk about francophones!

Mr. Morin: We have in fact just changed our title. It is not longer the Fédération des francophones hors Quebec. We are now the Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada. We recognize the specific identity of the Acadian people.

Mrs. Roy-Arcelin: That is right.

Une voix: Fédéral.

Mr. Godbout: Mr. Chairman, we are certainly not Quebecers who have gone astray, nor do we feel like that. I think that the message is clear. I had the opportunity to meet with several nationalist groups last week, and I think they are starting to understand the message. To get the message across to the general public in Quebec, the national network of Radio-Canada would perhaps have to tell Quebecers more often of our existence. They don't often do so. The national news becomes the Quebec news, and the francophones elsewhere are overlooked.